

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 44

Artikel: Un moment devant le miroir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Article scolaire.
 Centralisation scolaire.
 Discours de M. le Conseiller fédéral Droz à la Chaux-de-Fonds.
 Centralisation en matière d'instruction.
 Nomination d'un secrétaire fédéral.
 Légiférera-t-on sur la matière ?
 Y a-t-il lieu de faire une loi sur l'instruction primaire ?...
 L'article 27 au point de vue fédéraliste.
 Le manifeste des députés du centre.
 M. Dubs et l'article 27.
 Lettre de M. le Juge fédéral Morel à M. le conseiller fédéral Droz.
 Le discours de M. Chenevière.
 Le programme scolaire de M. Schenck.
 Le discours de M. Ruchonnet.
 Le secrétaire aux 6000 francs.
 Le vote du 26 novembre.

* *

Oh ! puisse-t-il venir ce vote ! Nous l'appelons de tous nos vœux comme une vraie délivrance !

Un remède contre l'amour.

Eugène Sue racontait l'anecdote avec une verve charmante. On rappelle entr'autres celle-ci, qui amusa beaucoup ses amis, dans le temps. Ces messieurs parlaient de cette chose si difficile dans la vie, de la façon dont un homme bien élevé devait s'y prendre quand il s'agissait de rompre une liaison d'amour lorsque les coeurs ne sympathisent plus.

Chacun émettait des opinions basées sur l'expérience.

— N'usez pas de la froideur, disait l'un ; rien n'attache une femme comme l'indifférence !

— Dans ces questions-là, disait un autre, il ne faut pas discuter, mais agir énergiquement et sans tarder.

— Tout cela est bien, dit Eugène Sue, mais je crois que j'ai trouvé mieux. Voici mon moyen : J'étais jeune et en plein succès ; je venais de publier un roman dont tout le monde parlait. Le hasard me fit rencontrer une femme du monde, une de ces espèces de demi-bas-bleu qu'attirent les réputations de toutes sortes. Aussitôt elle devint follement amoureuse de moi, et les lettres commencèrent à pleuvoir. Comme, de mon côté, je ne ressentais, pour cette personne, que de l'indifférence, je répondis assez froidement pour me faire comprendre.

Rien n'y fit, pas même l'impolitesse. Je pris alors un grand moyen : je lui écrivis de venir me voir le lendemain à 10 heures du matin. Quelques instants avant l'heure fixée, je passai un gilet de serge rouge, je mis un tablier blanc, me coiffai d'une casquette écossaise à soufflet, me bouclai une brosse à frotter sous le pied, et je me mis un plumeau sous le bras.

Ma toilette était à peine terminée, qu'on sonna. C'était ma visiteuse.

J'ouvris aussitôt.

Elle rentra vivement sans me regarder :

— M. Eugène Sue est ici ? demanda-t-elle fiévreusement.

— Oui, madame, fis-je tout bas d'une voix implorante, mais gardez-moi le secret !

— Quel secret ! et elle leva ses regards sur moi.

— Ah ! fit-elle en ouvrant démesurément les yeux et avec toutes les marques de la plus violente surprise.

— Pardon, madame !... parlez plus bas, fis-je en me rapprochant d'elle.... que mon maître ne sache pas que je me suis fait passer pour lui auprès de vous ! Soyez généreuse.

Jamais, ajouta Eugène Sue, je n'ai vu un effet aussi complet, même au théâtre. La dame me regarda de la tête aux pieds avec une expression de mépris indiscutable et disparut avec une rapidité vertigineuse.

— Oh ! malheureuse, dit-elle, un domestique !

Un moment devant le miroir.

Voyez votre nez.

Un beau nez est ordinairement le signe d'un caractère distingué ; il y a dans la régularité et la délicatesse d'un nez bien fait, quelque chose de noble, qui est presque toujours en analogie avec une âme également noble. Je ne prétends pas dire qu'un nez mal fait ne s'allie point à une intelligence supérieure ; grâce au ciel, une foule d'exemples sont là pour prouver que les gens du mérite le plus incontestable ont la plupart du temps le nez fort mal tourné ; mais il n'en est pas moins vrai que les conditions de la beauté se rencontrent beaucoup plus rarement dans ce trait du visage, que dans tous les autres. De là vient, sans doute, qu'une figure dont le nez est bien fait et joli d'expression, est, sans contredit, plus distinguée que toute autre.

Un beau nez, d'ailleurs, ne s'associe jamais à de vilains traits ; c'est une chose remarquable. De beaux yeux se rencontrent fréquemment sur un visage laid ; mais un joli nez, jamais.

Voyons donc ce qu'il faut pour qu'un nez soit parfait de forme et riche d'expression.

Il faut :

1^o Que sa longueur soit égale à celle du front.

2^o Que l'épine, vue de face, soit large, surtout vers le milieu, et que les deux lignes soient presque parallèles.

3^o Que le contour inférieur, qui forme le bout du nez, soit dessiné avec délicatesse, sans être ni trop charnu, ni trop rond, ni trop pointu ;

4^o Que, dans le profil, le bas du nez n'ait qu'un tiers de sa longueur.

5^o Que les ailes du nez, vu de face, soient distinctes, et que les narines se dessinent au-dessus, sans être ni trop grandes ni trop petites, doucement cintrées et s'arrondissant par derrière.

La mobilité du nez est aussi une des conditions de sa véritable beauté. Elle dépend de la manière dont les ailes sont dégagées ; et cette mobilité donne au nez une sorte d'éloquence inconcevable. Ce mouvement des narines annonce ordinairement une extrême délicatesse de sens, une grande finesse de tact et d'esprit, et un penchant excessif pour le plaisir. Les narines échancrées et presque constamment mouvantes, sont un signe certain de passions ardentes, de présomption et de colère. Celles qui sont trop petites, annoncent un caractère timide, peu expansif, et des passions très calmes.

Pour le peu qu'un nez ait quelque chose de plus que la longueur du front, il est d'une insipide longueur qui gâte impitoyablement le meilleur visage ; et il est de même fort à craindre, que la bonté du cœur, ne soit une question douteuse, lorsque ces longs nez penchent beaucoup vers la bouche. Il y a là une foule de mauvaises choses à redouter, dont les moindres sont la raillerie mordante et la satyre.

Mais si un nez trop long est un mauvais pronostic, rien ne ressemble à une mauvaise plaisanterie comme un tout petit nez au milieu d'une figure, et surtout d'une

figure masculine. J'ai souvent remarqué que ces diminutifs de nez se trouvent sur de gros hommes assez durs d'entendement, assez opiniâtres, assez épris d'eux-mêmes.

Pour moi, j'aimerais mieux cent fois, un nez d'une grosseur démesurée, un nez à pied de marmite, si vous voulez, qu'un nez écourté.

J'aime beaucoup ces nez de formes irrégulières, mais retroussés d'une manière assez agréable pour qu'on les appelle nez chiffronnés. Ils annoncent ordinairement de l'intelligence, de la malice, voire même de l'étourderie et beaucoup de coquetterie. Mais autant ils sont spirituels et taquins sur un visage féminin, autant ils sont chétifs et misérables sur un visage masculin. Qui a jamais songé à concevoir une grande idée d'un homme à nez chiffronné !

Les inflexions, les ondulations, les mouvements enfin, provenant, soit des narines, soit des linéaments, donnent au nez, comme je l'ai déjà dit, toute son expression. Quelque bien fait qu'il soit, il ne sera guère autre chose peut-être, que le nez d'un honnête homme. Sans doute c'est déjà beaucoup, et je connais bien des nez mouvants qui n'en pourraient pas dire autant.

Un nez droit, bien proportionné, dont les narines sont souvent mobiles, et dont le bout est si finement dessiné, qu'au profil on le croirait presque pointu, quoiqu'il ne le soit nullement, est celui qui indique le plus de jugement et d'esprit, le plus de finesse de sensations et de tact.

Quant à ceux qui sont positivement pointus, j'en connais quelques-uns qui appartiennent à d'excellentes personnes; ce qui n'empêche pourtant pas que les nez pointus, et surtout pincés, n'indiquent généralement un esprit tracassier, curieux, méthodique et insipidement minutieux. Ce sont de vrais nez de furet contre lesquels il est toujours bon de se tenir en garde.

Un autre signe non moins défavorable, est le froncement habituel du nez. Les gens d'un caractère aigre, exigeant, irascible, sont fort souvent reconnaissables à leur nez, froncé et rechigné comme leur caractère.

J'ai souvent observé une espèce de nez qui, bien que désagréable au premier aspect, surtout vu de profil, appartient quelquefois à des gens qui sont doués de beaucoup plus d'imagination et d'excellence de jugement qu'on ne serait d'abord porté à le croire. Ce sont ces nez qui, associés ordinairement à un front très penché en arrière et à un menton fuyant, forment au profil un angle dont la pointe du nez est exactement le sommet. Rien de brusque et d'étrange, au premier coup-d'œil, comme une figure jetée sur un pareil plan. On ne voit tout d'abord qu'un nez menaçant qui absorbe despotalement tous les autres traits et les condamne à un rôle tout à fait secondaire et mesquin. Cependant, il faut se dénier du premier effet de ces physionomies; on pourrait porter un jugement très faux sur le caractère qui les accompagne.

Un mot d'enfant.

Le pasteur de G..., qui venait de faire son sermon du Jeûne, goûtait la douce satisfaction d'avoir dit d'excellentes choses à ses paroissiens, et recevait avec joie, à sa table, deux amis de Lausanne qui étaient venus le visiter dans sa nouvelle paroisse. Après le dîner, il leur fit parcourir les diverses pièces de l'appartement, qui venaient de subir tout récemment, d'importantes améliorations. Les boiseries avaient été soigneusement revernies, de jolis papiers peints ornaient les murs, et les contrevents étaisaient au soleil leurs couleurs cantonales.

La petite fille du pasteur, la mignonne et sémillaire Emma, âgée de 5 ans, qui suivait pas à pas ces messieurs, leur avait entendu dire à plusieurs reprises que toutes ces réparations avaient été

faites aux frais de l'Etat. Ce mot trottait dans sa jeune tête blonde, sans qu'elle put se l'expliquer clairement; tout ce qu'elle en put déduire, c'est que l'Etat, qui avait fait tant de belles choses, devait être un personnage auquel rien n'était impossible.

Puis, tous passèrent au salon pour prendre le café. La petite Emma ouvrit un livre illustré et tomba sur une gravure qui fixa tout particulièrement son attention, et au dessous de laquelle on lisait : *Frère et Sœur*.

Soudain, sautant au cou de maman qu'elle entoura de ses bras potelés, elle lui dit : « Maman, je veux un petit frère!... Donne-moi un petit frère! »

— Où veux-tu que je le prenne, chérie, fit la mère en lui donnant un bon baiser sur le front, et en lui montrant une autre gravure.

— Non, non, je veux un petit frère!... tout de suite, ajouta l'enfant en trépignant d'impatience.

— Mais, Emma, tu m'amuses..., cela ne se peut pas.... follette, va!

— Oh! si maman!... aux frais de l'Etat!

On faux ratéli.

L'est on tristo mau que lo mau dè deints. Assein, vo pàodè comptâ que cllião qu'ein souffront ein vayont dâi totès grisès, kâ avoué cein que cein fâ rudo mau, adieu po croussi la navetta dâo pan frais et po medzi lè bifetéques on bocon du. Cllião que sont coradjão s'ein vont tot lo drâi tsi lo dentiste, et se lo mau ne lâo passè pas quand sont amont lè z'égras et que sont prêts à teri lo guelin, sont bintout soladzi quand la deint est traita. Mâ ein faseint traire sè deints, la machoire sè démontè tsau pou et on risquè de renonci à ti lè bons bons; l'est poceint qu'on a einvintâ lè *ratéli*, que sont tot coumeint dâi petitès trapès à renâ, avoué dâi deints de caions ein pliaice dè pequets, et cein s'ajustè per dessus lè dzeincives, po reimpliaci sè prouprès deints et cein fâ qu'on pâo mi medzi et que lo meinton ne vint pas sè croquâ contré lo bet dâo naz.

A cllia derrâire faire dè Bullo, on part dè marchands dè vatsès dè pè châotré lâi sont z'u; et l'est 'na fête por leu d'allâ dinsè ti dè beinda dein lo défrou, kâ lâi vivont bin et s'amusont gaillâ; mà cein que lè z'a ébayi stu iadzo, l'est François X... qu'êtai prâo mina mor dè coutema, que ne pipâvè pas lo mot et qu'avâi l'air mau à se n'ése.

— Que dâo diablio as-tou don, se lâi fâ lo *chasseu*, qu'êtai dè la partiâ?

— N'é rein, bordenâ François, ein sè metteint la man devant la botse, tot coumeint quand on vâo éternuâ.

Et tot dâo long cein fut la méma tsouse, François fe quasi mouet et ne repondâi qu'ein barbotteint.

Ein revegneint de la faire, quand furont à Lôzena, lodzivont tsi lè frârè Emery, à l'hôtet dè France, et après soupâ, sè mettiront à djuï ài cartès. L'est François que baillivè; et quand l'eut brassâ, Samuët, que dévessâi copâ et que tabous-sivè avoué Djan Pierro, ne fasâi pas atteinchon ào dju, et François lâi vollie derè : tsâtra! (que l'est dinsè qu'on dit quand faut copâ). Ma fâi ein sè foceint dè derè : tsâtra, sa leinga appouyâ contré lè